Document généré le 4 août 2025 09:32

Inter
Art actuel

Les yeux de la lettre
Le non-discours de la poésie espagnole récente

Bartolomé Ferrando

Numéro 39, printemps 1988

L'histoire s'accélère par ses marges

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46954ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ferrando, B. (1988). Les yeux de la lettre : le non-discours de la poésie espagnole récente. *Inter*, (39), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bartolome FERRANDO
traduit de l'Espagnol par Marcel Mc NICHOLL

LES YEUX DE LA LETTRE

LE NON-DISCOURS DE LA POÉSIE ESPAGNOLE RÉCENTE

N'importe quel regard, jeté sur un objet, est une lecture. Face à ses courbes possibles, des inflexions de la voix, avec son uniformité exerce sur nous une attraction et nous séduit.

En écoutant un son, un bruit, une voix nous écrivons : un texte manifeste formé de lettres concrètes ; un livre de traces sonores ; une agglomération de silences matérialisés, de paroles, de signes, de murmures ; un vrai texte constitué d'une réelle orthographe. Nœuds, traces, points qui ne subsistent pas en nous tels un discours, mais seulement comme détritus, comme restes mémorisés.

Le discours parlé ou écrit fait partie de l'apparent. Nous filons mots et sons avec notre propre corps, composé de résidus vocaux, d'images, de faits. La parole que nous modelons sur son code acquis est imprégnée de notre propre odeur et nous accuse parfois sur ce que nous aurions aimé dire ou taire, manifestation de ce que nous voulions indiquer.

Notre discours utilise pour lui des termes usés, achevés, morts et en même temps s'impose et révèle le pouvoir de la parole. Le discours exerce à la fois une action protectrice et révocatrice.

L'écriture sur laquelle j'écris ravale ses restes, ses fragments vocaux, visuels, tactiles, corporels ; elle construit des interférences de signes qui sont opposés au discours, qui ne passent pas ; qui parlent d'eux-mêmes et qui donnent l'impulsion à une lecture différente : une écriture qui établit des connexions directes ou indirectes avec des éléments situés hors texte ; des objets ou des fragments de la réalité qui traversent ce non-discours, forçant celui-ci à négliger en partie le langage connu pour le transformer en corps, trace, signe formant une fraction du réseau yeux, oreilles, bouche.

La trajectoire expérimentale amorcée jusqu'à maintenant en Espagne par CAPAL, MILLAN, BROSSA, PINO, CASTILLEJO, BOSO, HIDALGO, CIRLOT et bien d'autres n'est pas uniforme mais multiple. Il serait plus pertinent de parler de détours, de sentiers, de fragmentations, de croisées ou d'amalgames que d'une unique trajectoire.

J. A. SARMIENTO, et J.M. CALLEJA sont co-auteurs de la première anthologie de la poésie expérimentale espagnole.

Il y a déjà quelques années, j'ai pris connaissance de certains livres de SARMIENTO. Son œuvre est composée d'entrelacements de signes, d'interférences et d'images répétitives. Le tout, selon un processus qui a récemment débouché sur de nouvelles propositions d'actions et des néologismes.

Quant au travail de CALLEJA, il représente selon moi l'un des principaux apports à la nouvelle pratique artistique. Après avoir poussé à l'extrême une série de textes développables de poésie concrète et visuelle, il a réalisé, avec d'autres, divers livres-objets.

Dans l'œuvre du Léonais Gustavo VEGA, la parole se décompose, glisse, éclate et se lie, encore que morcelée à des icônes.

Cette décomposition est également observable chez Pablo Del BARCO de Séville. Ses textes permettent, bien que de façon discrète, diverses lectures. Aussi, il est l'auteur d'une multitude de poèmes visuels publié dans un recueil sous le titre de *14 X 14 Sonetos*. Une écriture-sonnet élaborée avec brio.

À Tarragona, Pere ANGUERA fait de la poésie visuelle qui est près de la poésie « visiva » et gestuelle du Catalan Xavier CANALS.

Lorsque nous plongeons dans les pages de poésie cinétique de Rafaël Guttiérez COLOMER, l'écriture apparaît et disparaît. Celui-ci a été membre du groupe *cuevano de Santander*, je le considère comme l'une des personnes les plus créatives de la pratique expérimentale actuelle.

Pour d'autres, soit que la parole accompagne, soit qu'elle immerge l'objet et fasse partie intégrante de la relation exposée. Poésie-objet qui occupe toujours une place prépondérante dans les séduisants et ludiques *Hojas parroquiales de Alcandoria* (les feuillets paroissiaux d'Alcandoria). Accompagnés de poèmes concrets et visuels, *ils sont édités périodiquement* à Badajoz par le poète Antonio GOMEZ. D'ailleurs, le groupe S.I.E.P. de Tarragona a poussé à l'extrême cette poésie par des créations surprenantes.

À Valence, avec David PÉREZ et Jaume PINYA de Majorque, nous fuirons des propositions d'actions qui peuvent être réalisables mais aussi impossibles à exécuter. La proposition d'action se termine en soi et expose son point de départ dans l'entrebâillement quotidien du lecteur et transformant ce processus en action poétique. Nous avons élaboré une série de « cartons » de poésie expérimentale. Actuellement, des poésies-procès de même que des poésies-objet sont en chantier.

photo : Brigitte OSTIGUY